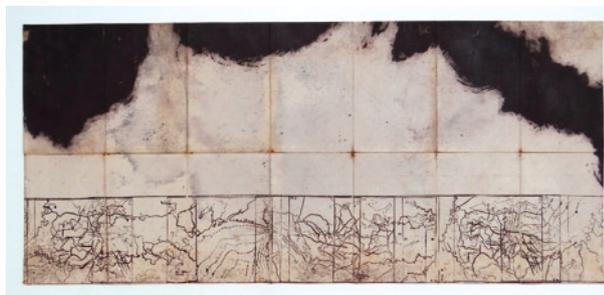


Estampes d'Anne Paulus et géographie des mondes anciens

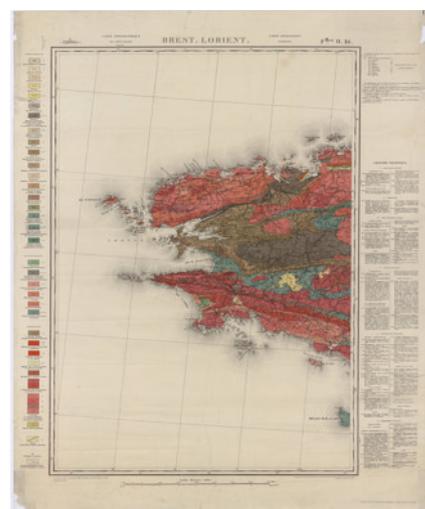
Comment faire vivre un fonds patrimonial ? Le réseau des Médiathèques de Quimper Bretagne occidentale répond à cette question en proposant le premier volet d'une sorte de collection intitulée : « Quand l'artiste dialogue avec le patrimoine ». Embarquement immédiat pour un voyage à travers les territoires d'Anne Paulus et les représentations anciennes des terres et des mers.

La traversée proposée par la médiathèque Alain Gérard (anciennement des Ursulines) fait appel à l'imagination. Le riche fonds de cartes, de formes et formats variés, indépendantes ou reproduites dans des atlas, couvre la période de la Renaissance au début du XX^e siècle. Elles sont la mémoire des voyageurs, aventuriers, navigateurs ou géographes qui les ont tracées en découvrant les côtes, les écueils, les plaines, les fleuves et les montagnes. Ils ont dressé toute une variété de paysages maritimes et terrestres que la confrontation directe, mais aussi le dessin, permet de dompter. Ces témoignages révèlent des contours géographiques, mais également l'évolution des compétences scientifiques et l'histoire des hommes et des frontières. Si la transcription des territoires est une nécessité pour apprendre à connaître notre planète et la parcourir, certaines représentations passées nous paraissent bien fantaisistes au regard des connaissances modernes (emplacement et

forme des continents, des côtes ou des cités...). Elles font pénétrer le spectateur dans des contrées proches ou reculées, entre réalité, rigueur et poésie. C'est pourquoi les œuvres d'Anne Paulus s'inscrivent si bien dans cette exposition. Dans la série « Nova descriptio » (gravures au carborundum), l'artiste diplômée de l'École des beaux-arts de Versailles prend d'ailleurs pour support des cartes anciennes, au dos desquelles elle imprime ses créations. Point d'astrolabe, de sextant ou de compas, ses gravures en taille douce sont le résultat d'une appréciation toute personnelle du monde. « Je ne crée pas, je tente de révéler une réalité cachée », explique-t-elle. Il faut lui faire confiance et se laisser entraîner vers ces côtes étrangement découpées dans des nuances de noir, gris et blanc, ces paysages (terres ou astres) en suspension, ces courbes quasi gestuelles, structurées parfois par de fines lignes précisément tracées. Aux vues lointaines succèdent des visions rappro-



Anne Paulus, *Nova descriptio VIII*, estampe imprimée au dos d'une carte toilée ancienne originale, 40 x 90 cm, pièce unique, 2017.
© Anne Paulus.



Carte géologique générale et carte topographique de l'État-Major relative à la zone de Brest à Lorient, levée par les officiers du corps d'État-Major et publiée par le Dépôt de la Guerre en 1857, réédition de 1943, échelle au 1/320 000. © Médiathèques de Quimper Bretagne occidentale.

chées où l'œil semble se mesurer à d'immenses falaises.

Voilà une exposition d'ampleur, par sa qualité et le nombre d'œuvres déployées : une sélection de près de 60 cartes du fonds patrimonial est ainsi présentée au côté d'une cinquantaine d'estampes d'Anne Paulus, augmentée d'une dizaine de ses livres d'artiste ou portfolios et de plusieurs céramiques aux motifs inspirés eux aussi par cette « réalité cachée ». Un dialogue réussi et une manière réjouissante de larguer les amarres !

Marie Akar

Géographie des mondes anciens / Anne Paulus : « Quand l'artiste dialogue avec le patrimoine », du 15 octobre 2019 au 18 janvier 2020, médiathèque Alain Gérard (anciennement des Ursulines), galerie Max Jacob, esplanade Julien Gracq, 29000 Quimper. Mardi, jeudi et vendredi de 12h30 à 19h, mercredi et samedi de 10h à 19h, à partir du 17 novembre, ouverture tous les dimanches de 14h à 18h. Tél. : 02 98 98 86 60, sites Internet : mediatheques.quimper-bretagne-occidentale.bzh, annepaulus.fr
Vernissage le 15 octobre en présence de l'artiste. Clôture de l'exposition lors de la Nuit de la lecture le 18 janvier 2020 de 18h à 22h.

À lire : « Anne Paulus, artiste graveuse et céramiste » dans *Art & Métiers du Livre* n° 324, janvier-février 2018, p. 42-51.